

Amorce B

Albane, au volant de sa voiture, voyait les arbres défiler, cela l'hypnotisait presque. Elle venait de passer une journée épuisante. Elle tenta de se concentrer sur la route pour ne pas s'endormir. Son corps semblait se tasser au fond du siège et une torpeur commençait à la gagner. Quand son téléphone sonna, la faisant sursauter, la voiture fit une légère embardée. Elle redressa le volant et jeta un œil sur l'écran du téléphone qui s'était allumé mais n'eut pas le temps de voir qui l'appelait.

Elle n'avait pas branché le Bluetooth, elle préféra ne pas répondre. La journée au tribunal avait été suffisamment pénible, elle n'avait pas besoin d'entendre en plus les plaintes ou les jérémiades de Pierre, Paul ou Jacques. Le procès auquel elle avait dû assister aujourd'hui avait été long et pénible. La nuit tombait doucement, les jours rallongeaient depuis le début du mois et Albane en éprouvait un grand réconfort. Elle détestait les longs jours d'hiver, les nuits qui n'en finissaient pas, le froid qui lui glaçait les os. C'était comme ça depuis qu'elle avait dix ans.

Amorce C

Elle lit Albert Cohen. Elle a mis un polo rayé et un pantalon de toile bleue ainsi que des chaussures souples. Elle veut être à l'aise pour marcher tranquillement à l'arrivée à Paris. Elle a posé un sac en toile sur ses genoux. De temps en temps, elle enlève ses lunettes et elle ferme les yeux, son livre reste ouvert. Puis elle regarde défiler le paysage et les maisons imaginant des vies derrière les fenêtres. Sa bouche forme une moue dubitative exprimant une sorte de fatigue. Elle trouve que le voyage est long.

Elle range son livre et sort son téléphone, fait défiler les images d'un doigt léger. Le train enjambe la Seine. Elle voyage seule. Des éclats de voix la sortent de sa rêverie. Elle se retourne. Au fond de la voiture, un homme, debout au milieu de la travée, hurle en remuant bras et jambes.

Odile Marteau Guernion